

AVIS.

Nos abonnés de Montréal sont priés de se préparer à payer l'abonnement de l'année ou du semestre courant. Notre collecteur va se présenter à leur domicile Lundi prochain et les jours suivants, dans les quartiers St. Jacques, St. Louis, Ste. Marie et Centre. Nous espérons qu'il sera payé à sa première visite, sans être obligé de revenir plusieurs fois, ce qui serait une perte de temps et pour nos abonnés et pour lui.

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 12 SEPTEMBRE, 1872.

ÇA ET LÀ.

Lord Dufferin était, jeudi dernier, à la Cour d'Appel à Québec. L'Hon. Juge-en-Chef l'a fait asseoir à côté de lui. C'était un jour de *jugements*, jour peu amusant pour ceux qui ne sont pas intéressés dans les causes ou qui ne se proposent pas de pratiquer devant la Cour d'Appel. Comme Lord Dufferin ne doit pas avoir cette intention, surtout après avoir vu comment le Juge-en-Chef traite les avocats, quand il est de mauvaise humeur, il n'a pas dû s'amuser. Cependant il faut avouer que l'honorable juge est toujours spirituel, même dans ses moments de mauvaise humeur.

Le *Journal de Québec* avait, la semaine dernière, un article qui a fait une certaine sensation. Après avoir parlé de la force des deux partis qui vont se disputer le pouvoir, il dit que quelles que soient les espérances ou les chances de succès de l'un ou de l'autre, il faut que nos hommes publics tâchent de s'entendre et de grouper nos forces nationales afin de résister aux prétentions du Haut-Canada.

L'*Événement* répond que ce n'est pas le Bas-Canada, mais le ministère que l'opposition du Haut-Canada menace et il croit que nous ne serons pas plus en danger avec l'opposition qu'avec le parti conservateur.

Pour nous, nous serions assez porté à dire que l'union de nos hommes publics au moins sur certaines questions est nécessaire au Bas-Canada et qu'il leur faudra bien être d'accord sur ces questions malgré eux. Qu'ils s'appellent conservateurs ou libéraux, les hommes du Haut-Canada sont pleins d'énergie et d'ambition et nous ne pouvons lutter contre eux qu'avec beaucoup d'efforts et de patriotisme.

Les évêques d'Ottawa et de St. Hyacinthe et M. le Grand Vicaire Cazeau de Québec ont écrit des lettres de condoléance à Sir Georges au sujet de sa dernière défaite à Montréal. Ils regrettent vivement cette défaite et font des vœux pour que Sir Georges recouvre la santé et soit encore en état de s'occuper d'affaires publiques.

La santé de Sir Georges préoccupe beaucoup l'opinion publique depuis quelque temps; ses amis et même ses adversaires espèrent qu'il triomphera de la maladie qui le fait souffrir.

Quelqu'un qui a voté contre Sir Georges disait, l'autre jour: je voudrais voir MM. Dorion et Holton au pouvoir, mais je regretterais que Sir Georges fût hors de la Chambre, je désire qu'il soit chef de l'opposition pendant quelque temps.

Le jour de la votation à Montréal, deux citoyens d'Ottawa se trouvaient à la fermeture des polls vis-à-vis du comité général de M. Jetté, attendant avec anxiété le résultat de la votation et désirant beaucoup voir M. Jetté, l'heureux candidat.

A cinq heures la grande nouvelle fut annoncée et des discours eurent lieu.

—Quand donc va paraître votre M. Jetté? dit l'un d'eux à F. X. A... qui était là, je ne l'ai jamais vu, j'ai hâte de le voir.

—Ah! dit M. F. X. A... il est bien facile à reconnaître, c'est un homme de six pieds et deux pouces avec une grande barbe et des épaules immenses.

Juste à ce moment, M. Jetté commençait à parler pour remercier ses électeurs.

Notre homme d'Ottawa qui le voyait depuis quelques minutes mais ne l'entendait pas, à cause du bruit, finit par s'impatienter.

—Ah! ça, mais quand va-t-il finir ce petit maigre là qu'on le voie enfin ce M. Jetté.

La *Minerve* prétend qu'en donnant à l'opposition tous les indépendants le Gouvernement aurait encore une majorité de 34 voix. C'est aussi la manière de voir de plusieurs autres journaux conservateurs.

NOTRE-DAME DE LOURDES.

La confiance en Notre-Dame de Lourdes augmente tous les jours en France avec les miracles qui se multiplient de manière à convaincre les plus incrédules. Depuis six mois les pèlerinages à Lourdes ont pris des proportions gigantesques. Des cantons, des villages et des villes presque entières y vont

en procession. On calcule que depuis le mois de mai cent mille personnes sont allées visiter l'endroit célèbre où la Sainte-Vierge est apparue à Bernadette, un grand nombre par pure dévotion, beaucoup pour y trouver la santé du corps ou de l'âme. Les miracles racontés par M. de Laserre dans le livre qu'il a publié, ne peuvent être mis en doute, quelques personnes ont même offert de parier n'importe quelle somme que le tribunal le moins bien disposé, le moins crédule ne pourrait faire autrement que d'admettre la vérité des choses racontées par M. de Laserre. Un M. Artus a offert de parier 10,000 francs et d'en passer même par la décision de juges pris dans l'Institut de France. Son pari n'a pas été accepté.

LE CATHOLICISME EN ANGLETERRE.

Chaque jour quelque incident, soit dans les Chambres, soit au dehors, permet de constater l'affaiblissement des préjugés qui, en Angleterre, ont dominé durant des siècles la politique contre l'église et les institutions catholiques. A mesure que s'effacent ces préjugés, qui faisaient la seule force du protestantisme anglican, les pensées et les aspirations se tournent vers le catholicisme.

L. O. DAVID.

REVUE ÉTRANGÈRE.

On ne s'est occupé que d'une chose, la semaine dernière, savoir: l'entrevue des trois souverains. On ne sait pas encore ce qui s'est passé dans cette réunion des empereurs de Russie, de Prusse et d'Autriche, mais on ne manque pas de dire que ces *grosses gens* ne se sont pas dérangés pour rien et le gouvernement anglais a lui-même jugé à propos de s'enquérir si cette réunion n'avait pas un caractère politique. M. Odo Russell a eu à ce sujet une entrevue d'une heure avec l'empereur Guillaume. La réception faite à Berlin aux empereurs de Russie et d'Autriche a été brillante. Ce pauvre François-Joseph! il semble que le peuple prussien ait voulu lui faire oublier le souvenir de Sadowa en l'écrasant de fleurs.

Le tribunal de Genève a terminé ses travaux; on dit qu'il a accordé aux Etats-Unis \$30,000,000 de dommages payables en neuf ans avec intérêt de sept par cent, mais cette nouvelle n'a pas été confirmée.

Des troubles ont eu lieu à Nîmes dans le département du Gard. La populace jeta des pierres sur les soldats qui parvinrent enfin à réprimer le désordre, après avoir arrêté 58 émeutiers.

Il est rumeur que Mlle Nellie Grant va se marier avec M. Duvergier de Hauranne, auteur des ouvrages sur les Institutions des Etats-Unis, et fils du célèbre historien du Gouvernement Parlementaire en France.

On dit que Mlle Nathalie Dosne, nièce du président Thiers, va épouser M. John Stuyvesant Kruger, de New-York.

RENCONTRE DES CANDIDATS VICTORIEUX A LA PLACE VIGER.

Notre gravure représente la scène qui s'offrait aux regards des milliers de spectateurs, lorsque le soir du 28 août dernier, les deux candidats victorieux se rencontraient à la Place Viger. L'enthousiasme de la foule qui accompagnait les deux élus, éclatait en cris d'exaltation. La procession se forma des deux côtés, l'un venant de l'est, et l'autre de l'ouest, et montant la rue St. Denis, parcourut les rues de la ville jusque sur les neuf heures du soir.

CACOUNA.

Qui ne connaît Cacouna, ses bords, ses paysages grandioses; ses promenades incomparables, les dépenses qu'on y fait, les toilettes qu'on y étale, les jolies femmes qui vont y chercher la santé et reviennent avec le rhume. Tout cela a été dit tant de fois qu'il est inutile de le répéter.

Cacouna est, comme on sait situé sur la rive nord sud du fleuve St. Laurent à quarante lieues environ de Québec.

LE TIR DE L'ARC.

Il fut un temps où l'arc était la principale arme de guerre, et une arme dangereuse, aujourd'hui ce n'est plus qu'un agréable passe-temps pour les dames et demoiselles anglaises qui croient sans doute que cet exercice leur apprendra à mieux lancer les flèches de l'amour.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

Une dépêche d'Ottawa dit qu'on a offert la place de greffier de la Chambre des Communes au député de Lévis, M. Blanchet.

MM. Blake et McKenzie se sont retirés du cabinet local d'Ontario pour se consacrer uniquement à leurs devoirs de députés fédéraux.

On dit que M. Scott succédera à M. Blake comme premier ministre et M. Wood à M. McKenzie comme Trésorier.

Le député de Welland, M. Street, est mort vendredi dernier.

Sir John A. Macdonald, MM. Tupper et Tilley sont en route pour Québec où ils viennent conférer avec le Gouverneur Général.

Il y a eu réunions du Conseil Privé, à Ottawa, mais rien de ce qui s'y est passé n'a transpiré.

Le *Citizen* dit que la présence de Sir Georges E. Cartier n'est pas requise à Ottawa, toutes les affaires de son département étant en ordre.

L'Hon. M. Wm. McDougall se présente dans Bruce Sud, en opposition à M. Wells, candidat réformiste, pour remplir la vacance créée dans la Chambre locale par la résignation de l'hon. M. Blake.

EN REVENANT DES NOCES.

3ème BALLADE EN PROSE.

I.

Je reviens des noces; parlons-en si vous voulez. La mariée était brune et belle, habillée dans le dernier goût; lorsque son futur, qui est aujourd'hui le présent, lui a offert la main pour monter en voiture, elle a rougi, c'est de rigueur, mais cet accès de timidité a fait la plus agréable impression sur les assistants parmi lesquels on comptait des grands-pères et des grands-mères, des oncles et des tantes, de vieilles filles et de vieux garçons, des jeunes filles belles aussi et magnifiquement parées et de jolis garçons qui se marieront bien vite, s'ils n'y prennent garde.

II.

Je reviens des noces; parlons-en, si vous voulez. Ainsi parla le grand-père: Je me suis marié à dix-huit ans! il y a longtemps de cela; car je viens d'entrer dans ma soixante-quinzième année. Je souhaite au mari de ma petite fille le bonheur que j'ai trouvé moi-même en ménage. Pourtant je vous le dis entre nous, la vieille était diablement volontaire; puis elle aimait, elle aime encore un peu trop la toilette.....!

III.

Je reviens des noces; parlons-en, si vous voulez. Ainsi parla une des grands-mères: je me suis mariée à seize ans; il y a longtemps de cela, car je viens d'entrer dans ma soixante-seizième année. Je souhaite à ma petite fille le bonheur que j'ai trouvé moi-même en ménage. Pourtant, mon vieux était parfois très-insupportable. Il fumait comme une locomotive, il aimait à prendre sa petite goutte..... c'est égal! mariez vous!

IV.

Je reviens des noces; parlons-en, si vous voulez. Ainsi parla une vieille tante: lorsque l'oncle de la mariée vint me demander en mariage, un refus des plus formels lui fut opposé par mon père qui n'aimait point le prétendant, mais le polisson avait donné dans l'œil à ma mère qui se chargea d'arranger les choses et le résultat..... vous le connaissez.... ce que femme veut, Dieu le veut.

V.

Je reviens des noces; parlons-en, si vous voulez. Ainsi parla une vieille fille: mon Dieu! il arrive des malheurs tous les jours! Si j'avais voulu, je serais mariée il y a une belle-lurette! mais je déteste les hommes! Je hais leurs caprices, leurs mauvaises habitudes, etc., etc. La pauvre enfant qui se marie aujourd'hui dira peut-être comme moi dans quelques mois.

VI.

Je reviens des noces; parlons-en, si vous voulez. Ainsi parla un vieux garçon: Ce pauvre George, le voilà donc enterré; non..... marié! cet automne quand je donnerai mon *snack* (souper) aux huitres, il arrivera timidement vers huit heures et sera forcé de partir à neuf heures et demie parce que sa femme sera malade. Nous a-t-il amusé pourtant avec ses chansons et ses calembours, et puis il ne partait plus..... "We won't go home till the morning." Hélas! Hélas! *Sic transit gloria mundi!*

VII.

Je reviens des noces; parlons-en, si vous voulez. Ainsi parla une jeune fille: Lorsque George (le marié) me faisait la cour, je ne m'étais point gênée pour lui dire qu'il a une déplorable manière de s'habiller. Aujourd'hui même il a l'air d'un mannequin de tailleur. Pauvre Amanda! la voilà embarquée!!..... Viens! je crois que j'ai, dans mon tiroir, deux ou trois des lettres incendiaires que George m'écrivait l'an dernier. Dans une couple de mois, je les montrerai à Amanda.

VIII.

En revenant des noces, voilà ce que j'ai entendu dire,..... et bien d'autres choses encore!

E. B. DE ST. AUBIN.

Ottawa le 2 Septembre, 1872.

SOUVENIR DE LA FONDATION DE LA VILLE DE JOLIETTE.

Plusieurs de nos lecteurs ignorent peut-être la date précise où fut fondée notre ville. Ils nous sauront gré de la leur indiquer et de mettre sous leurs yeux quelques particularités peu connues généralement. Quant à ceux qui connaissent l'histoire de Joliette, ils la reliront sans doute avec plaisir.

Ce fut en 1824 que feu l'hon. Barthélemy Joliette quitta le village de l'Assomption, où il exerçait la profession de notaire, pour venir fonder cette ville qu'il appela "Village d'Industrie."

A cette époque, l'emplacement de Joliette n'était qu'une forêt épaisse, dans laquelle on ne pénétrait qu'avec beaucoup de difficultés. Pour toute route il y avait le seul tracé du chemin *banal*. M. Joliette fit donc abattre les premiers arbres et défricher l'endroit où est bâti le grand moulin, appartenant aujourd'hui à MM. DeLanauzière et Guilmer. Il fit construire une petite maison, encore existante, pour retirer les ouvriers. M. Joliette s'était rendu pour la première fois, à pied, en compagnie d'une autre personne.

Il y avait alors un moulin en opération à 3 milles de la ville, à l'endroit appelé "Vieux moulin." Cet établissement servait à trois ou quatre habitants de la Côte de la Visitation, qui y portaient, de temps à autre, sur leur tête, un minot de grain. Pour s'y rendre, il fallait cotoyer la rivière d'un bout à l'autre.

La paroisse de St. Charles-Borromée formait partie du grand St. Paul; et c'est là qu'on allait, tous les dimanches, en autant que les circonstances le permettaient—entendre la sainte messe et assister aux cérémonies de l'Eglise. Mais le mauvais état des chemins empêchait souvent de se rendre à l'église. M. Joliette et ses amis, comprenant qu'il fallait un signe de ralliement pour ces chrétiens généreux, qui avaient voulu partager sa fortune, fit élever une croix sur l'emplacement, faisant l'encoignure des rues St. Charles et de l'Etang, d'abord; cette croix fut ensuite transportée sur l'emplacement du Collège, et ensuite dans le cimetière actuel. C'est dans ces lieux que les fidèles, ne pouvant se rendre à l'église paroissiale, allaient prier et se reposer des soucis du monde en méditant les choses éternelles.

Dix-huit ans plus tard, en 1842, le village d'Industrie avait